Document généré le 12 oct. 2024 00:41

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Rousseau, Nicole et Johanne Daigle. *Infirmières de colonie. Soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 459 p. ISBN978-2-7637-1968-9

Suzanne Marchand

Volume 12, 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1026821ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1026821ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Marchand, S. (2014). Compte rendu de [Rousseau, Nicole et Johanne Daigle. *Infirmières de colonie. Soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 459 p. ISBN978-2-7637-1968-9]. *Rabaska*, *12*, 298–301. https://doi.org/10.7202/1026821ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

« Hybridation et identité » nous présente deux cas de communautés créoles. D'abord Claude Chastagner traite de la musique *zydeco* chez les Créoles de couleur du sud-ouest de la Louisiane. Il constate que cette musique est rarement jouée par des gens extérieurs à la communauté et s'interroge donc sur le rapport musique *zydeco*, langue française et identité créole louisianaise. De son côté, David Khatilé s'intéresse à la haute-taille, ce « modèle martiniquais de contredanse française » (p. 193). Il s'interroge sur les enjeux identitaires liés à la redécouverte de cette danse.

La dernière partie s'intitule « Altérité en langue et musique ». Isabella Maria Zoppi analyse d'un point de vue littéraire, le répertoire de Paolo Conte, auteur-compositeur de chansons à texte italien. Elle constate que « le discours de Conte, basé sur une alternance de significations profondes et de désirs, se déroule autour de deux questions principales : *quoi* raconter et *comment* le raconter » (p. 211). Elle étudie le répertoire sous cet angle. Liliane Jagueneau aborde ensuite le phénomène de l'interaction entre le français et la langue régionale dans les publications de musique traditionnelle du Centre-Ouest de la France. Elle relève les éléments pouvant être considérés régionaux, puis tente d'établir les rapports entre ces langues dans les textes pour mettre en évidence la revendication d'une altérité. Jean-Jacques Castéret termine cet ouvrage en explorant la chanson et la pratique vocale en Béarn et en mettant de l'avant ses préoccupations musicales et linguistiques auprès des chanteurs de tradition.

Somme toute, plusieurs articles amènent des points de vue intéressants sur le phénomène du son dans la construction identitaire. Qu'il s'agisse de montrer à quel point musique et religion jouent un rôle important dans ces processus ou comment des renouveaux musicaux peuvent transformer une pratique musicale, ces questions continuent à susciter l'intérêt. *Langue, musique, identité* apporte ainsi un autre regard sur l'interaction de ces deux disciplines dans la construction identitaire.

Marie-Hélène Pichette
Université de Montréal/International School of Ouagadougou

Rousseau, Nicole et Johanne Daigle. *Infirmières de colonie. Soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 459 p. ISBN978-2-7637-1968-9.

Comment se fait-il que les infirmières de colonie n'aient pas été l'objet d'une étude approfondie plus tôt ? C'est la première réflexion qui m'est venue en

tête en voyant cet ouvrage publié récemment par les Presses de l'Université Laval. On aurait pourtant pu s'attendre à ce que, dans la foulée des recherches féministes menées au cours des années 1970 et 1980, au moins une thèse ou un mémoire de maîtrise ait porté sur ces femmes exceptionnelles qui ont souvent dû affronter des conditions extrêmes pour porter secours aux blessés et aux malades. En entreprenant cette recherche, Nicole Rousseau et Johanne Daigle ont donc comblé une importante lacune de notre histoire. Et elles l'ont fait de façon magistrale ! Car elles ne se sont pas contentées d'éplucher avec soin les rapports officiels et documents d'archives à la recherche de traces de l'existence de postes de soins confiés à des infirmières dans différentes régions isolées du Québec au cours de la période 1932-1972. Elles ont aussi retracé et interviewé 48 infirmières de colonie et 15 femmes âgées ayant bénéficié de leurs services. Il en ressort un portrait contrasté qui va bien au-delà de la réalité décrite dans les archives gouvernementales.

Le premier chapitre de cet ouvrage traite de l'histoire du Service médical aux colons et des postes confiés à des infirmières mis sur pied par le gouvernement du Québec pour assurer une assistance médicale aux familles établies dans des régions périphériques. Cette première partie est essentielle pour comprendre dans quel contexte ces infirmières ont évolué, de la création du premier dispensaire en 1926 jusqu'à l'embauche des dernières infirmières portant officiellement le titre « infirmière de colonie » en 1972. Mais ce qui a surtout retenu mon attention, ce sont les chapitres suivants consacrés au travail des infirmières et à la nature des services qu'elles offraient. Ils sont tout simplement passionnants ! Basés principalement sur les témoignages des infirmières elles-mêmes, ils nous entraînent au cœur de l'activité quotidienne de ces super-infirmières qui devaient souvent faire face à de graves maladies ou blessures et se débrouiller avec des moyens limités. Les soins qu'elles prodiguaient aux hommes, aux femmes et aux enfants, les interventions qu'elles étaient appelées à pratiquer, les moyens dont elles disposaient, ainsi que leurs préoccupations et craintes y sont abondamment documentés. Les témoignages de ces infirmières concernant leur travail et les diverses interventions qu'elles ont été appelées à accomplir sont très émouvants. Certaines racontent, par exemple, les tragédies et épidémies survenues dans leur région, tandis que d'autres évoquent les difficiles conditions de vie de certaines familles qui, privées d'électricité et d'eau courante, étaient si pauvres qu'elles n'avaient même pas les moyens de s'alimenter et de se vêtir convenablement. Les problèmes de santé auxquels les infirmières de colonie ont dû faire face étaient très variés, allant des maladies contagieuses de la petite enfance jusqu'aux blessures résultant d'accidents domestiques ou d'accidents de travail en passant par l'extraction de dents. Et, comme on pouvait s'y attendre, assister

les femmes en couches constituait une grande partie de leur travail à une époque où le recours à des moyens contraceptifs était interdit par l'Église catholique et les familles nombreuses particulièrement valorisées. Même si leur formation les préparait très peu au rôle de sage-femme, les infirmières de colonie ont donc contribué à la mise au monde de milliers d'enfants dans des conditions souvent pénibles. Malgré toutes les difficultés que ces infirmières ont pu vivre, on sent tout de même à travers leurs propos que la plupart d'entre elles conservent des souvenirs très positifs de cette période de leur vie où elles ont développé un savoir-faire et une expertise peu communs à une époque où il leur était pratiquement interdit d'aspirer à autre chose qu'être simplement et très temporairement un « substitut de médecin ».

Si les témoignages des infirmières de colonie nous font découvrir les pratiques qu'elles ont mises en œuvre et les soins qu'elles ont prodigués, ajoutant ainsi à nos connaissances sur l'histoire de la médecine et des soins médicaux dispensés au Québec au cours de la première moitié du XXe siècle, ils nous donnent aussi accès à une toute autre réalité : les pratiques médicales traditionnelles. Et c'est là une autre force de cet ouvrage. Car ces infirmières ont aussi été confrontées à plusieurs croyances et pratiques médicales populaires encore couramment utilisées dans les régions où elles ont œuvré. Elles ont aussi dû composer avec d'autres « spécialistes » de la santé (ramancheur, guérisseur, sage-femme, personne possédant un don pour arrêter le sang ou faire disparaître les verrues, etc.) qui vivaient dans les mêmes régions qu'elles et offraient leurs services à la population. Comment ont-elles réagi face à ces pratiques et croyances ? Une autre question fort pertinente à laquelle les auteurs ont aussi tenté de répondre, démontrant finalement que certaines d'entre elles utilisaient parfois des remèdes traditionnels et entretenaient des relations cordiales avec certains guérisseurs, tandis que d'autres se sont carrément rangées du côté des autorités médicales qui dénonçaient ces pratiques, contribuant ainsi à la perte de savoirs traditionnels en matière de santé. Des savoirs qui mériteraient sûrement qu'on s'y attarde davantage pour mieux en comprendre les origines et significations.

Bref, cet ouvrage démontre hors de tout doute que les infirmières de colonie ont joué un rôle important dans plusieurs régions éloignées du Québec au cours de la période 1932-1972. Ce rôle a été important, non seulement au plan quantitatif, comme en témoignent le nombre de postes ouverts pendant la période étudiée, la dimension du territoire couvert et la taille des populations desservies, mais aussi et surtout au plan qualitatif, leur dévouement et leur engagement ayant été très appréciés. C'est du moins ce qui ressort des témoignages recueillis auprès des femmes âgées ayant eu recours à leurs services dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Comme le mentionne

l'une d'entre elles : « Elle [l'infirmière] avait tout ! On n'avait pas besoin d'aller à Rouyn. Quand ça *feelait* pas, on avait tout de suite quelque chose. Elle nous voyait, p'is on avait tout de suite quelque chose. » (p. 340-341)

À une époque où il est souvent très difficile d'obtenir un rendez-vous avec un médecin, on se prend presque à rêver de les voir réapparaître dans notre paysage.

Suzanne Marchand
Société québécoise d'ethnologie

Saumur-Lambert, Simone et Pierrot Lambert. *Que viennent les étoiles. Regards et attentes… avec Benoît Lacroix. Conversations avec Simone Saumur-Lambert et Pierrot Lambert*. Montréal, Fides, 2012, 280 p. ISBN 978-2-7621-3095-9.

Ce livre fait suite à un autre, du même genre, publié en 2009, *La mer récompense le fleuve. Parcours de Benoît Lacroix* (311 p.), dont n'a pu rendre compte *Rabaska*. J'en dis donc un mot rapide. Un couple de l'Outaouais, Simone et Pierrot, ont eu l'idée de publier leurs conversations avec Benoît Lacroix, religieux dominicain bien connu, et essaient de « percer le secret de son incroyable vivacité d'esprit et de cœur ». Les conversations ont eu lieu entre 2006 et 2008 : Lacroix avait alors atteint les 90 ans (il est né le 8 septembre 1915).

Le plan du livre suit son parcours personnel : l'enfance à Saint-Michel de Bellechasse, le collège Sainte-Anne de la Pocatière, l'entrée chez les dominicains en 1936, son maître le père Régis, son grand attrait pour Thérèse de Lisieux, ses études au Pontifical Institute of Medieval Studies de Toronto avec Étienne Gilson, sa passion pour le Moyen Âge et pour Saint-Denys Garneau, sa carrière à l'Université de Montréal (1945-1980), les personnalités qu'il a connues ou qui l'ont marqué, tels Luc Lacourcière ou Teilhard de Chardin, ses voyages au Japon (1961) et au Rwanda (1965), ses liens avec les écrivains ou les artistes, comme Fernand Dumont ou Louis Mulhstock, ses activités de pastorale depuis qu'il est à la retraite, sa présence dans les médias, son séjour à l'hôpital (2008). Et à travers tout cela, il évoque son caractère, ses passions, ses maîtres. Il rappelle le souvenir de plusieurs figures, de l'abbé Pierre à Roland Leclerc, de Maritain à Marrou, de Lionel Groulx à Georges-Henri Lévesque, de Félix-Antoine Savard à Mireille Lanctôt. Son attitude se résume en trois mots : « J'aime les gens. » (p. 290). En somme, on a là ses mémoires, livrés selon la tradition orale.

Pourquoi alors ce second livre, qui se présente comme une espèce de